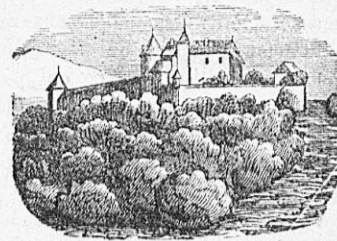




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —
 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 17 mars 1891.

A propos d'un entrefilet aux nouvelles étrangères, reproduit, il y a quinze jours, d'un journal de la Suisse romande, nous recevons l'aimable lettre suivante de notre éminent compatriote M. J. Sterroz, professeur à l'université de Kiel, dont nos lecteurs ont déjà sou-vent eu le plaisir d'apprécier les travaux littéraires :

Monsieur l'éditeur de *la Gruyère*,

En parcourant le N° 18 (4 mars) de *la Gruyère*, que je viens de recevoir, et dont je vous remercie sincèrement, j'ai été frappé d'une phrase à propos du voyage de l'impératrice allemande Victoria à Paris : « Elle eût mieux fait de n'y point venir. » (Le mot de venir semble indiquer la source parisienne de cette ligne.)

Il m'a fait presque de la peine de lire cette assertion dans une feuille indépendante et suisse; vous m'excusez, si je vous prie d'accorder l'hospitalité de votre journal aux réflexions que je vous transmets ici. Je vous le demande à bonne intention.

Serions-nous dans mon pays à la remorque de quelques journaux français pour juger les faits de la politique européenne, sur laquelle chaque citoyen, dans tout pays d'Europe, a bien le droit, mais aussi le devoir de se former un jugement à lui? C'est au point de vue de l'impartialité qu'il faut se placer pour apprécier avec justice les choses de la vie publique.

Lorsque l'impératrice Victoria forma elle-même le projet de voir Paris, avant de se rendre chez sa mère, elle n'avait sans doute d'autre but que de satisfaire une curiosité artistique : tant mieux, du reste, si, après sa visite, on devait trouver que les relations internationales y avaient gagné. Elle a une prédilection marquée pour les beaux-arts, elle est peintre à ses heures, elle s'intéresse aux artistes et à l'originalité de leurs œuvres, et elle savait bien que, sous le rapport des arts, Paris lui réserverait une grande satisfaction.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 50

LE SECRET DU DIAMANT

PAR

ÉLIE BERTHET

— Cette femme est bien artificieuse, reprit-il, et sait se débrouiller au milieu des difficultés... Ensuite, ajouta-t-il plus bas avec un sourire amer, je compte, pour nous venger, sur cette influence maligne et fatale qu'exerce le secret du... notre secret, à l'égard de tous ceux qui en sont dépositaires. Je vous ai exposé mes idées là-dessus... Ça a commencé par ce malheureux bossu, le premier inventeur. Puis est venu le tour de mon père... A présent le mien. Prenez garde que le vôtre ne vienne aussi... Et puisse cette funeste influence ne plus s'exercer que sur les filous qui nous ont dépoüillés!... Mais laissons cela : le temps presse et je ne suis pas certain de conserver jusqu'à demain l'usage de la raison. J'ai donc hâte de faire mon testament, et je vous prie de mander, ce soir même, un notaire pour dresser l'acte de mes dernières volontés.

Armand s'inclina en signe d'acquiescement.

Franchement, quel mal pouvait-il donc y avoir à ce qu'un personnage de haut rang allât rendre hommage, par l'intérêt qu'il leur portait, aux grandes œuvres artistiques de Paris; à ce que, pour quelques jours, ce personnage concentrât les regards du monde civilisé sur la capitale de la France, qui sans doute n'a pas besoin de cela, mais à laquelle, après tout, cela est loin de nuire?

Mon Dieu, on ne cesse pas d'être bon républicain, dès qu'on se montre attentif envers des personnages dynastiques. Il me semble que nous, qui plaçons le bonheur d'un peuple dans des institutions par lesquelles il est l'arbitre de ses destinées, nous ne dérogerions nullement à notre idéal, si, dans l'occasion, nous nous montrions pleins d'égards pour des souverains visitant notre nature alpestre. Nous restons républicains par une conviction que l'expérience ravive sans cesse en nous, et par reconnaissance envers un passé héroïque de notre patrie suisse. Est-ce à dire que d'autres peuples ne puissent préférer un autre idéal, d'autres institutions, pour atteindre le bonheur auquel eux aussi aspirent? L'histoire ne nous montre-t-elle pas des républiques gouvernées par des factions, ou par le népotisme, ou par quelques oligarques brouillons? tandis que, sans parler du monde ancien, elle offre à nos respects les noms de Louis XII, de Henri IV, du Grand Electeur, de Guillaume d'Orange, de Marie-Thérèse et de son fils, et plus encore. D'un autre côté, elle nous afflige ou nous indigné par les règnes de Louis XI, de Louis XV, de Philippe II, de Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles, de Jacques II, de Don Miguel et d'autres, et elle présente à notre admiration les vies et opinions des républicains Washington, Franklin, Manin, Lamartine. Soyons donc sans préjugés.

Mais quels que soient les enseignements que nous puissions dans l'histoire, quelles que soient nos idées sur la forme des institutions qui peuvent le plus solidement fonder le bonheur des peuples et assurer leur progrès, on est homme avant tout, et, comme tel, on assume une dignité à laquelle il n'est point

— Vous serez mon seul héritier, continua Lecardeur, l'usine, le commerce, le secret, tout va vous appartenir, et vous en ferez meilleur usage que moi. C'est une dette que j'acquitte, car vous n'avez répondu à mes trahisons et à mes violences que par des services et du dévouement... Peut-être avez-vous eu raison, car, dans une lutte contre moi, vous enseriez été brisé...

Il retomba dans sa prostration et Armand de Gerville se retira.

Le soir même, un notaire, accompagné de plusieurs témoins, vint rédiger en bonne et due forme le testament de Lecardeur. L'officier ministériel en emporta la minute, tandis qu'une copie authentique était remise à Gerville, nommé à la fois légataire universel et exécuteur testamentaire de son associé.

Malgré ses préoccupations et ses fatigues, Armand n'avait pas manqué d'écrire à Mme Gobin et à Mariette, afin de les rassurer à son sujet; il ne leur cacha pas que des circonstances graves pourraient le retenir quelque temps encore à Bruxelles. Un billet ouvert, destiné à sa fiancée, contenait quelques brûlantes expressions de tendresse.

Armand, épuisé, dormit profondément toute la nuit. Le matin, il trouva Lecardeur encore beaucoup plus accablé que la veille.

Evidemment, le malade avait eu raison de formuler ses dernières volontés en temps opportun, car ses idées, troublées par la fièvre, commençaient à s'embrouiller. Il reconnut pourtant Gerville et il demanda s'il savait quelque chose de ses voleurs.

— Rien encore, répondit Armand; mais la journée ne se

permis de faillir, surtout dans les rapports avec les autres hommes, à quelque nationalité, à quelque parti politique, à quelque religion, à quelque position sociale qu'ils appartiennent. La civilisation, dans son sens humain, est à ce prix.

A l'égard d'une femme, d'une étrangère dont on sait qu'elle a été épouse aimante et dévouée, qu'elle est aïeule et mère excellente, et chef distingué d'un grand train de maison, la courtoisie était doublement à sa place, et assurément d'autres aussi ont souffert de voir que Paris a renfermé des hommes politiquement assez passionnés pour l'oublier.

On comprend, et l'on peut respecter jusqu'à un certain degré les sentiments qui font bouillir le cœur de Déroulède et de ses adhérents, de même que les Allemands admirent ceux qui, aux temps du premier empire, et plus tard, ont exprimé les plus violentes fureurs patriotiques et déversé le plus de haine sur la France.

Cependant rien n'empêchait les membres reparus de la Ligue des patriotes d'attendre sans impatience le départ de l'illustre visiteuse, pour déclarer, mais avec le plus grand sang-froid, que leur exquise politesse n'impliquait pas du tout un renoncement à leurs revendications, qu'ils sauraient toujours assortir et garder les dehors, mais sans cesser de travailler à rendre, en attendant le jour qu'ils espèrent, leur pays aussi puissant que possible. Le calme est tout particulièrement le rôle du fort. D'ailleurs, trop de gens, en France comme en Allemagne, dans le monde commercial, industriel et agricole, ont intérêt à des relations de bon voisinage, pour qu'on mette, à chaque avance du char, des bâtons dans les roues.

Nous, Suisses, que la Providence, en nous faisant voisins de deux grands peuples, a placés dans une voie singulièrement favorisée pour agrandir notre civilisation, si nous le voulons bien, nous ferions sage, me semble-t-il, d'acquiescer à une entière indépendance de jugement, en présence du conflit d'opinions franco-allemand. Respectons les Français pour leur génie et ses grandes œuvres, respectons les Allemands pour

passera pas, je l'espère, sans que nous ayons de leurs nouvelles.

Peut-être son but, en exprimant cet espoir, était-il seulement de tranquilliser Lecardeur tourmenté par une idée fixe. Quoi qu'il en fût, comme il achevait de déjeuner à table d'hôte, il reçut un message du consul de France, l'invitant à se rendre sans retard auprès de lui.

Gerville ne prit que le temps d'annoncer le fait à son associé et quitta l'hôtel.

Le consul était dans son cabinet, avec un homme aux allures modestes, mais d'une figure intelligente; il vint en souriant au-devant de Gerville.

— Je crois que nous les tenons, dit-il, et voici M. l'inspecteur Pradt, continua-t-il en présentant son compagnon, qui vous en rendra bon compte.

M. Pradt salua.

— Sans doute ils ont été arrêtés à la frontière, au moment où ils reentraient en France?

— Comme je le soupçonnais, répondit le consul, ils n'ont eu garde de prendre la voie ferrée et d'essayer de franchir la frontière, où l'on avait déjà envoyé leur signalement... C'eût été trop naïf... Ils ont jugé prudent de se réfugier à quelques lieues de Bruxelles.

— Enfin, ils sont arrêtés?

— Pas encore; quelqu'un les surveille et au premier signal, on mettra la main sur eux... Mais, avant d'aller plus loin, on a voulu vous consulter sur un point embarrassant; M. l'inspecteur va vous expliquer cela.

Armand se tourna vers M. Pradt.

— Monsieur, dit celui-ci, vous accusez, aux termes de vo-

VENDRE
village de Sâles, à proximité
vaste bâtiment, complète-
ment maison d'habitation,
et boulangerie.
notaire FAVRE, à Bulle. [99]

CAO SOLUBLE
Richard
LLENTE-QUALITÉ
ATION INSTANTANÉE

vendre :
uf, à un cheval, chez Alfred
à La Roche. [155]

VENDRE
tions **Crédit foncier.**
J. GILLET, avocat, Bulle.

vendre :
fournier.
Vincent SUDAN, Bulle. [152]

LOUER
gré à gré l'abattoir avec
ie à La Tour-de-Trême. Eau
ger neuf; vente assurée.
la Maison de Ville, au dit
[153]

LOUER
ment.
AUCHARD, horloger, Bulle.

louer :
ment de 3 chambres avec
saletas. Entrée à volonté.
bureau du journal. [156]

LOUER
chambre meublée.
bureau du journal. [163]

TOUT ÉLOGE
EST SUPERFLU,
EN PRÉSENCE
Des succès éclatants ob-
tenus depuis plus de 25
ans, dans le traitement de
BOÛTE, RHUMATISMES,
Néuralgies et Douleurs de toute
nature, avec le véritable
PAIN-EXPELLER
à l'ANCRE
C'est pourquoi nous nous
bornons à rappeler, que le
produit authentique est
aujourd'hui revêtu de la mar-
que « Ancre ». Le Pain-
Expeller se vend dans la
plupart des pharmacies.
Le flacon 1 fr. et 2 fr.
F. AD. RICHTER & Cie.,
Olten (Suisse), Rudolstadt,
New-York, 310 Broadway,
Londres E.C.

POUR VEUX
nplet et bon marché remplace
le lait naturel pour l'élevage
porcelets, agneaux, etc. —
les le litre.
5, 10, 25 ET 50 KILOG.
0.65 LE KILOG.
BARRAS, à Bulle. [127]

VENDRE
4 trous, en très bon état,
et un char à ressorts
[162]
Jules GLASSON, à Bulle.

nde à acheter
transporter. — S'adres-
journal. [160]

Philippe JOLLETT
Tijmbers

ager boiteux
ne et Vevey
primerie de la Gruyère.
enz, imprimeur-éditeur.

LA GRUYÈRE

tout ce qu'il y a de méritoire dans leurs travaux et leur caractère; demandons aux deux nations, non leurs défauts, mais ce qui peut s'appliquer salutairement à nos institutions, ce qui peut augmenter la somme d'intelligence dans nos vallées, ce qui peut fomentier le progrès matériel, mais ne nous mettons à la remorque d'aucune, restons plutôt maîtres de nos jugements.

Vos abonnés trouveront-ils tous justes ces réflexions que m'a dictées une réaction instantanée contre la phrase citée entre guillemets, et que je vous adresse, en vous priant de les publier? Elles m'ont été inspirées par le devoir de contribuer pour ma part à la propagation de l'esprit de justice, à la diminution des préjugés, ainsi qu'à l'invigoration du sentiment d'indépendance dans notre chère Gruyère.

Agréé, etc.

Kiel, le 10 mars 1891.

J. STERROZ.

NOUVELLES SUISSES

Résultat de la votation du 15 mars.

CANTONS	OUI	NON
Zurich	17,901	47,346
Berne	11,678	53,352
Lucerne	4,466	20,500
Uri	365	3,000
Schwytz	584	5,620
Unterwald-le-Haut	110	2,115
Unterwald-le-Bas	138	1,676
Glaris	1,706	3,964
Zoug	597	2,779
Fribourg	1,945	18,019
Bâle-Ville	4,101	1,822
Bâle-Campagne	1,461	6,306
Soleure	1,870	6,036
Schaffhouse	1,696	5,391
Appenzell (Rh.-Ext.)	143	2,727
Appenzell (Rh.-Int.)	1,979	8,381
St-Gall	6,362	33,005
Grisons	2,372	13,267
Argovie	4,782	29,583
Thurgovie	1,435	16,505
Tessin	4,853	9,855
Vaud	8,612	26,076
Valais	1,870	10,720
Neuchâtel	2,876	9,049
Genève	6,468	2,884
Totaux :	91,165	346,382

CANTON DE FRIBOURG

Sarine	655	4,046
Singine	58	2,837
Gruyère	473	2,806
Lac	271	1,849
Glâne	169	2,596
Broye	250	2,285
Veveyse	40	1,473
Militaires	29	127
Totaux :	1,945	18,019

tre plainte, ce jeune homme et cette jeune femme de vous avoir dérobé une chose précieuse... un diamant, je crois... dans tous les cas un objet de petit volume, qu'il doit être très facile de dissimuler ou de faire disparaître, si l'on ne prend, pour en obtenir la restitution, des précautions extrêmes... Tenez-vous à rentrer en possession de cet objet plutôt que de poursuivre le châtiement de ceux qui vous en ont dérobé?

— Avant tout et surtout, répondit Armand, je désire récupérer mon joyau, qui est d'une valeur considérable... Après quoi, on pourra retentir ou relâcher les voleurs, sans que je m'en soucie guère.

— Bien, je m'en doutais, répliqua Pradt; en ce cas, monsieur de Gerville, je vous prierai de bien vouloir m'accompagner à l'endroit où nous sommes sûrs de rencontrer les personnes en question... Vous qui les connaissez, vous qui êtes au courant de leurs habitudes, vous serez bien plus capable que nous d'obtenir une restitution. Si nous les arrêtons avec violence, nous les pousserons peut-être à se débarrasser furtivement du produit de leur vol, qui serait perdu pour tout le monde, et ils auraient beau jeu à protester de leur innocence!

— Tout cela est très juste, dit Armand; et peut-être, quand ils me verront soutenu par la force publique, les déciderai-je à opérer une restitution à l'amiable... Monsieur l'inspecteur, je vous accompagnerai.

— J'approuve ces arrangements, reprit le consul; ainsi les choses se passeront sans bruit, et il sera toujours temps d'employer la rigueur, si ces gens se montrent trop récalcitrants... Eh bien! monsieur de Gerville, en prévision de l'as-

RÉSULTATS DIVERS

Fribourg-ville, 544 oui, 1188 non. — Bulle, 196 oui, 181 non. — Romont; 91 oui, 180 non. — Estavayer, 35 oui, 191 non. — Châtel-St-Denis, 13 oui, 382 non.

Lausanne, 2023 oui, 1060 non. — Vevey, 318, 284. — Berne-ville, 3091, 2714. — Lucerne-ville, 1421, 1821.

* * *

Les partis politiques ne sont pour rien dans ce vote. Conservateurs et radicaux ont rejeté avec le même entrain.

Si nous laissons de côté l'obstruction des ultramontains, on se retrouve partout en face de ce raisonnement: Qui me payera une pension de retraite, à moi qui ne suis pas employé fédéral?... Toutes les explications venaient échouer devant cette répulsion instinctive à accorder un traitement spécial à une classe de la population que la majorité du peuple estime déjà plus favorisée qu'elle. A côté de cela, les nécessités administratives, quelque pressantes qu'elles fussent, touchaient peu.

Il n'y a qu'à constater et à déplorer ce résultat, car il est permis de douter si la Confédération y gagnera réellement quelque chose.

Télégraphes. — Le Conseil fédéral a nommé directeur des télégraphes M. J.-J. Heer, d'Unterhallau (Schaffhouse), actuellement chef du bureau de contrôle de Berne. Il remplace M. le Dr Rothen, devenu directeur du bureau international des télégraphes.

1^{er} mai. — Le comité central du Grutli de Zurich et des associations ouvrières de cette ville a décidé, après une longue discussion, de fêter le 1^{er} mai. Une minorité s'était prononcée pour le dimanche 3 mai.

Aubergistes. — L'assemblée de la Société suisse des aubergistes, réunie à Zurich, a décidé la création d'un comité central permanent avec siège à Zurich. Elle a voté aussi une résolution priant le Conseil fédéral d'élaborer une loi sur la police des denrées alimentaires.

Enfin, elle a décidé de combattre, d'accord avec la Société des maîtres d'hôtel, les droits d'entrée nuisibles à l'industrie des hôtels contenus dans le projet de tarif douanier.

Influenza. — Cet épidémie a jugé à propos de réapparaître en Suisse. On en signale de nombreux cas à Schwytz, plusieurs, avec caractère aigu. L'influenza a également apparu à Zofingue.

Epizooties. — La surlangue règne actuellement à peu près dans tous les cantons. 1745 pièces de bétail réparties dans 180 étables en sont atteintes. Les cantons où l'épidémie est le plus intense sont ceux de Zurich, St-Gall, Appenzell Rh.-Int., Thurgovie, Soleure et Fribourg.

Berne. — Le comité des vivres et liquides de la fête séculaire de Berne, qui aura lieu du 14 au 17 août, a fait emplette comme vin d'honneur d'environ 45,000 litres de La Côte.

— Voici le résultat de l'élection d'un conseiller national en remplacement de M. Hauser, pour la ville de Berne: MM. de Steiger, conservateur, 2025 voix; Fluckiger, radical, 1674; Reichel, socialiste, 2040.

sentiment que vous venez de donner, une voiture attend dans la cour; elle va vous conduire à l'endroit convenu. Quoique vos adversaires ne soient pas très redoutables, à ce qu'il paraît, vous n'avez rien à craindre en compagnie de M. Pradt, dont la main est aussi ferme que son expérience est grande...

— Et puis, nous trouverons du secours là-bas, répéta l'inspecteur de police en clignant les yeux; sans compter que notre cocher lui-même...

— Il suffit, reprit Armand avec assurance: je suis prêt, messieurs... et si je recouvre l'objet de prix qui nous a été dérobé, nous récompenserons généreusement ceux qui auront contribué à ce résultat.

L'inspecteur se hâta d'aller tout disposer pour le départ, tandis qu'Armand causait avec le consul. L'un et l'autre ne tardèrent pas à descendre dans la cour, où stationnait une espèce de fiacre, conduit par un gros cocher flamand, dont l'œil rusé démentait la lourdeur proverbiale. Armand, après avoir pris congé du consul et l'avoir remercié de ses bons offices, monta dans la voiture, et l'inspecteur de police l'y suivit. Alors, sans qu'aucun ordre eût été donné au cocher, le fiacre partit rapidement.

— Où allons-nous donc? demanda Armand à l'inspecteur Pradt.

— A Waterloo, monsieur... vous savez, l'ancien champ de bataille.

Armand fit un signe de tête et ne répondit pas; ce nom de Waterloo, qui sonne si dououreusement à des oreilles françaises, ne lui promettait rien de bon pour le succès de ses recherches.

— Un grand incendie a éclaté dimanche dans la ville de Berne; trois maisons ont été brûlées.

Lucerne. — Voici le résultat de la votation de dimanche sur la demande de révision constitutionnelle: 10,161 oui, 15,600 non.

Tessin. — Les principaux points du programme arrêté par le comité libéral pour la nouvelle révision de la Constitution sont les suivants: rétablissement des 38 anciens cercles; élection des juges de première instance par le peuple; élection par le peuple du Conseil d'Etat; introduction du droit d'initiative populaire. La pétition demandant la révision totale de la Constitution est déjà revêtue de plus de 5000 signatures.

Vaud. — On annonce le décès de M. le colonel Louis-Henri Delarageaz, ancien conseiller d'Etat, à l'âge de 83 ans.

Neuchâtel. — M. Martin, des Verrières, radical, a été élu dimanche conseiller national par 8448 voix.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — La société financière pour le salut de laquelle M. Rouvier est intervenu auprès de la haute banque parisienne est la Société des dépôts et comptes courants. La Banque de France a avancé les soixante millions demandés pour aider la liquidation.

— Le Temps annonce que la Société du pavage en bois a été déclarée en faillite. Le passif est évalué à trois millions.

Allemagne. — On annonce que l'empereur d'Allemagne travaille à un ouvrage en deux volumes: *L'Histoire de Guillaume 1^{er}*.

Cette œuvre impériale sera imprimée à 200 exemplaires, qui seront envoyés aux manarques européens, aux membres de la famille de Hohenzollern et aux principales bibliothèques d'Etat.

— M. Windthorst est mort samedi matin, à 8 1/4 heures. L'Allemagne perd en lui sa personnalité politique la plus éminente après M. de Bismarck. C'était le Moltke des parlements. Depuis vingt ans, il y soutenait la plus compliquée des stratégies, tantôt livrant bataille rangée au gouvernement, tantôt temporisant avec lui, négociant des armistices, cédant l'appui de son groupe dans quelque question spéciale, moyennant justes concessions au programme catholique.

Chili. — Les avis du Chili signalent encore un combat désespéré où les insurgés ont été victorieux. L'Uruguay a offert sa médiation.

CANTON DE FRIBOURG

Horticulture. — La Société fribourgeoise d'horticulture fera donner deux conférences sur la Culture des arbres fruitiers en plein vent:

1° A Autigny, le dimanche 22 mars, à la sortie des vèpres;

2° A Domdidier, le mercredi 25 mars, à la sortie des complies.

Ces deux conférences auront lieu dans la salle d'école des garçons. (Communiqué.)

XXX

LE BLOC DIAMANTIN

La veille, Sarah et Richard, après avoir quitté l'hôtel d'Espagne dans les circonstances que l'on connaît, s'étaient éloignés rapidement, sans trop savoir quelle direction prendre à travers cette ville inconnue. Richard, le chapeau posé sur l'oreille, ne paraissait nullement inquiet et observait, d'un air curieux, les monuments qui se trouvaient sur son chemin. En revanche, Sarah retournait fréquemment la tête pour s'assurer s'ils n'étaient pas suivis, et recherchait les rues les plus populeuses, afin de se confondre dans la foule. A mesure pourtant que l'on s'éloignait de l'hôtel, elle sentait la confiance lui revenir, et elle finit par recouvrer son assurance ordinaire.

Richard, qui se lassait de porter à la main une valise dont Sarah l'avait chargé, lui dit tout à coup:

— Ce n'est pas tout ça, ma chère... Où allons-nous? Il faudrait monter en wagon et filer.

— Pas de si tôt, Richard, répondit Sarah tout bas; peut-être déjà s'est-on aperçu... Nous pourrions être reconnus et pincés.

— Pincés?... pourquoi donc qu'on me pincerait?

— A cause de moi... J'emporte là quelque chose qui, d'après ces beaux messieurs, vaut plus de cent mille fois son pesant d'or.

— Bon! ce morceau de verre qu'ils disent être du diamant! reprit Richard en faisant la moue; des bêtises!... Pat'

Collège élect
a nommé trois juges: la Singine, en remplacement de Hayoz, député M. Jean Käser, syndicat est acceptée avec ces rendus.

Ont été nommés: M. Zurkinden-Br., M. Wæber, Jos., M. Fasel, Jos., etc.

Evêché. — M. ché, et M. le chanoîtin pour assister à l'Deruaz, qui aura lieu

Assises. — La tins pour juger la coup de bruit à Fribourg.

François Maradan tait rendu, en octobre Denis, à Bulle. En fut précipité dans la sin de la ferme. Elle le rivage et à attirer sins Kessler, qui la put expliquer ainsi: voyé au jardin par quelle lui fit croire d'un homme caché, le la Sarine, d'une hauteur dan apprit dans une femme. Mais l'indifférence cette nouvelle et le tant, chez lui, que les soupçons de l'au-

La servante nie, l'instigateur du crime offrit 2000 ou 3000 dan, pour l'engager entretenu des relations

Incendie. — D che, un incendie a tout ce qu'elle conte

Convocation. — Les dé Gruyère. — Les déconsoiré de l'hôpital convoqués en assemblée prochain, à 1 heure à Bulle, avec l'ordre

1° Appr

2° Prop

Chaque commune

âmes de population.

Les décisions sero

gués présents.

Cette publication

Bulle, le 11 mars

bleu! Si tu voulais emp

gent... — De l'argent, Rich

pourrions ne nous priver

— Ah! tu as « de la

alors, faisons la noce...

brasserie voisine, entro

— Non, non, il y a tr

Il faut d'abord changer

Ils s'arrêtaient dans

sait si ces magasins ma

LA GRUYÈRE

Collège électoral. — Le Collège électoral a nommé trois juges-suppléants près le Tribunal de la Singine, en remplacement de M. Spicher, contrôleur, et Hayoz, député, à Jetschwy, décédés, et de M. Jean Käser, syndic de Bœsingen, dont la démission est acceptée avec remerciement pour les services rendus.

Ont été nommés :

M. Zurkinden-Brægger, Jean, négociant, à Guin ;
M. Waeber, Jos., officier d'état civil, à Tavel ;
M. Fasel, Jos., député, à Zumholz.

Evêché. — M. Bovet, rév. chancelier de l'Evêché, et M. le chanoine Tschopp sont partis lundi matin pour assister à la consécration épiscopale de M. Deruaz, qui aura lieu jeudi à Rome.

Assises. — La cour d'assises siège aux Augustins pour juger la cause Maradan, qui a fait beaucoup de bruit à Fribourg.

François Maradan, propriétaire aux Neigles, s'était rendu, en octobre dernier, à la foire de la Saint-Denis, à Bulle. En son absence, vers le soir, sa femme fut précipitée dans la Sarine, du haut d'un jardin voisin de la ferme. Elle parvint cependant à regagner le rivage et à attirer par ses cris l'attention des voisins Kessler, qui la retirèrent des eaux. Cette femme put expliquer ainsi son accident : elle avait été envoyée au jardin par sa servante, la fille Python, laquelle lui fit croire qu'on lui volait des haricots. Là, un homme caché, le nommé Weber, la poussa dans la Sarine, d'une hauteur de neuf mètres.

A son retour de la foire de Bulle, François Maradan apprit dans un café l'aventure survenue à sa femme. Mais l'indifférence avec laquelle il accueillit cette nouvelle et le dépit qu'il manifesta en constatant, chez lui, que la victime était sauvée, attirèrent les soupçons de l'autorité.

La servante nie, il est vrai, que son maître soit l'instigateur du crime, mais il est avéré qu'elle a offert 2000 ou 3000 fr. à Weber, au nom de Maradan, pour l'engager à faire le coup. De plus, elle a entretenu des relations avec son maître.

Incendie. — Dans la nuit de samedi à dimanche, un incendie a consumé une grande maison avec tout ce qu'elle contenait à Chésopelloz.

GRUYÈRE

Convocation. — Hôpital du district de la Gruyère. — Les délégués des communes formant la consorcie de l'hôpital du district de la Gruyère sont convoqués en assemblée générale le jeudi 19 mars prochain, à 1 heure après midi, à la salle du tribunal à Bulle, avec l'ordre du jour suivant :

1° Approbation des comptes ;

2° Propositions éventuelles.

Chaque commune a droit à un délégué par 500 âmes de population.

Les décisions seront prises à la majorité des délégués présents.

Cette publication tient lieu de carte de convocation.

Bulle, le 11 mars 1891.

Par ordre :

Le Secrétaire, AUG. BARRAS.

blen ! Si tu voulais emporter, valait mieux emporter de l'argent...

— De l'argent, Richard, nous n'en manquons pas et nous pourrions ne nous priver de rien.

— Ah ! tu as « de la braille ! » dit le gamin en ricanant ; alors, faisons la noce... Tiens, ajouta-t-il en désignant une brasserie voisine, entrons là... Justement je meurs de soif.

— Non, non, il y a trop de monde, on nous remarquerait... Il faut d'abord changer un peu notre mise.

Ils s'arrêtèrent dans un magasin de confection, et Dieu sait si ces magasins manquent à Bruxelles comme à Paris ! Sarah fit acquisition pour elle d'un ample voile vert, semblable à ceux que portent les voyageuses. Elle acheta de même pour Richard un surcoat, de forme élégante, qu'il endossa par dessus ses autres vêtements ; comme le temps était froid et humide, cette addition à la toilette du vaurien semblait toute naturelle.

Ainsi déguisés, ils marchèrent encore quelques instants au hasard, et finirent par se trouver sur la place Royale. Au centre de cette belle place se trouve la statue de Godefroy de Bouillon, le héros de la première croisade ; et, autour du monument, stationnaient plusieurs chars-à-bancs, destinés à conduire les promeneurs dans les environs de Bruxelles.

L'un de ces chars-à-bancs, immense véhicule analogue à ceux que l'on voit parfois circuler dans Paris, était déjà envahi par bon nombre de touristes anglais et de miss en lunettes ; le conducteur, qui alternait ses appels avec quelques airs de cornet à piston, criait d'une voix engageante :

— Waterloo ! Waterloo !

La voiture-omnibus se rendait à l'ancien champ de ba-

Vevey-Bulle-Thoune. — Le conseil communal de Thoune propose à ses administrés une subvention de 100,000 fr. à la ligne projetée.

Accident. — Mardi, J. V., père de famille à Gruyères, et les frères G. étaient occupés à dévaler du bois en dessus du village de Broc. Une pièce de bois a atteint le malheureux V. qui fut projeté à une assez grande distance ; on le releva dans un pitoyable état : côtes enfoncées, hanche blessée, les deux cuis-ses cassées. On craint pour les jours de la victime.

VARIÉTÉS

Le Maître de musique,

PAR MARIE-LOUISE NÉRON.

I

Jane Kersaint était une superbe fille de dix-huit ans, point jolie, mais gentille à croquer, avec sa tournure de Parisienne coquette et son minois chiffonné, où des lèvres provocantes riaient toujours en montrant toute une rangée de petites dents blanches, bien capable, ma foi, de tourner la tête à plus d'un.

Ajoutez une fort belle dot à ses agréments physiques, et vous aurez une idée du cortège d'adorateurs entourant M^{lle} Jane, lorsqu'elle faisait son apparition dans les salons, en compagnie de sa mère, une veuve d'une quarantaine d'années, charmante encore, et femme d'esprit.

Parmi tous les aspirants, un des plus amoureux, sinon des plus empressés à faire sa cour, était bien, sans contredit, le jeune vicomte Charles-Emile de Beaurepaire, un beau garçon, aimable, bien élevé et possédant une fortune colossale.

Amoureux fou, on le voyait partout où se trouvait Jane, suivant la jeune fille d'un long regard, dans ses moindres mouvements : son cœur tout entier passait dans ses yeux, et, cependant, ses lèvres demeuraient closes, cadencées par une sottise timidité.

Il restait là dans quelque coin du salon, regardant passer l'adorée que la valse emportait, à demi abandonnée aux bras d'un cavalier dont elle écoutait, avec un sourire distrait, les madrigaux plus ou moins fades et plats. Elle parle, elle répond, tenez, elle secoue sa jolie tête d'un air mutin, et le vicomte se mord les lèvres de dépit, lui qui l'adore avec toute la fougue d'un jeune amour et qui n'ose le lui dire.

Ah ! c'est vraiment trop bête ! Depuis six mois, il fréquente la maison de la mère, ne manquant pas un de ses lundis. Très bien, la mère, il a fait sa conquête ; il n'est pas timide avec elle, ah ! mais, du tout. Avec la fille, c'est différent. A peine lui a-t-il dit : — Mademoiselle, je suis heureux de vous présenter, etc., etc., la phrase banale et obligatoire, pa-ta-trac, tout le bel échafaudage de phrases qu'il avait préparé s'écroule, et le voilà Saint-Jean comme devant, obligé de se retirer avec un cérémonieux salut.

Un jour, cependant, il se dit qu'après tout il était bien de sa personne, fort riche, ce qui, de nos jours, est un bon appoint, capable de rendre une femme heureuse, partant point à dédaigner. Il résolut donc de frapper un grand coup, et d'ouvrir son cœur à la mère de son idole.

Mme Kersaint l'accueillit bien : un vicomte et un homme riche, ce ne se trouve pas tous les jours. Le jeune homme fut promu au grade d'aspirant et invité à faire sa cour.

taille ; toutefois, ce nom sinistre de Waterloo ne parut pas éveiller des idées bien nettes dans l'esprit des deux jeunes bohémiens de Paris.

— Waterloo ! répéta Richard, n'est-ce pas là que le grand Napoléon a remporté une écrasante victoire ?

— Une victoire ! répéta Sarah, qui ne semblait guère plus ferrée que son compagnon sur les événements historiques ; j'ai dans l'idée qu'au contraire... Ma foi ! si nous y allons, on nous dira cela sans doute... Pourquoi n'irions-nous pas ?

— Je veux bien... Il doit y avoir des cafés et des brasseries de ce côté. Les bourgeois comme il faut ne s'y hasarderaient pas, si l'on n'y trouvait de quoi friser... Et puis, je veux pouvoir conter aux amis que j'ai vu le champ de bataille de Waterloo.

— Le plus important, c'est que nous sortions de Bruxelles sans être remarqués et, selon toute apparence, on n'ira pas nous chercher là-bas... Nous y resterons, en attendant une occasion favorable de rentrer en France.

— Partons alors !... Avec toi, ma chère, j'irais au bout du monde... pourvu que ton porte-monnaie fût toujours bien garni !

Sarah ne jugea pas à propos d'épiloguer sur la délicatesse de pareils sentiments, et après un court pourparler avec l'automédon, on monta dans le *coach*.

Comme nous l'avons dit, il était surchargé de voyageurs, hommes et femmes, anglais pour la plupart. C'était partout des plaids écossais, des plumes et des voiles aux chapeaux, des ombrelles et des parapluies, car le temps devenait pluvieux. Sarah et Richard se confondaient avec cette gent exotique, et on pouvait aisément les prendre pour deux jeunes

Hélas ! il n'eut pas le temps d'employer grande séduction. Jane, avertie par sa mère, éclata d'un joli rire perlé en s'écriant :

— Moi, la femme du vicomte ? Mais il n'osera jamais m'avouer son amour.

— Il a cependant demandé ta main, reprit Mme Kersaint. C'est un bon parti ; il est fort riche.

— Tu peux même ajouter qu'il est bien de sa personne, dit Jane, qui hésita une seconde pour s'écrier bientôt : Non, décidément, il est trop timide, et, pour un homme, la timidité frise la bêtise.

Le refus était sans appel. Jane, ayant été habituée, dès son bas âge, à voir accueillir tous les caprices qui passaient dans sa tête de linotte.

Mme Kersaint fut donc obligée de dire au vicomte que sa fille se trouvait encore trop jeune pour enchaîner sa liberté par un mariage, les chaînes fussent-elles de fleurs ; elle engagea néanmoins le jeune homme à continuer ses aimables visites, assurant que Jane ne manquerait point de le remarquer lorsqu'elle se déciderait à devenir fiancée.

La mère, en femme pratique, croyait prudent de garder l'amoureux sous la main. Jane réfléchirait peut-être, et, alors, l'époux serait tout prêt, trop heureux d'une telle faveur.

La chose s'ébruita, et bientôt on se chuchota, entre deux valses, de la riche Charles-Emile de Beaurepaire venait de se voir repoussé par M^{lle} Jane Kersaint.

— Pourquoi ?

Les femmes étouffaient de petits rires derrière leurs éventails, et répondaient, en se trémoussant :

— Il est trop timide pour un homme ! C'est bête. Le propos vint aux oreilles du vicomte ; il en fut vexé.

Eh quoi ! sa sottise timidité lui valait cette humiliation ! C'était par trop bête. Aussi se jura-t-il de la surmonter et de forcer M^{lle} Jane, non pas à lui donner sa main, mais à demander la sienne.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Un solliciteur demandait de l'avancement. Le protecteur qu'il visitait fréquemment lui fit cadeau d'une gravure de son portrait.

Au bout de quelques mois, ces deux hommes se rencontrèrent.

— On ne vous voit plus ? s'écria le protecteur.

— Moi ? répondit le solliciteur, je me contente de faire la cour à votre portrait.

— Dites-moi, alors, reprit le premier avec un sourire ironique, en avez-vous obtenu quelque chose ?

— Non, répondit le second, il ressemble trop pour cela à l'original.

Une charmante lettre

adressée à M. Golliez, à Morat, dépôt général du Dépuratif Golliez au brou de noix ferrugineux : « Permettez-moi de venir vous remercier sincèrement pour les magnifiques résultats que j'ai obtenus chez mes deux filles avec votre dépuratif ; elles ont de nouveau toutes les belles couleurs de la santé. (Signé :) Comtesse Lina de la Senne, villa des Roses, Nice. »

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

mariés d'Outre-Manche, faisant à l'étranger leur voyage de noces. Aussi, n'excitèrent-ils aucun soupçon, et le char quitta la ville sans encombre.

Il était pourtant assez tard quand on arriva au village de Waterloo. La pluie tombait décidément ; des vapeurs lourdes s'élevaient sur le paysage. A peine entrevoyait-on dans la brume la butte factice, qui recouvre des monceaux de morts, et le grand lion de fonte qui domine cette butte.

Mais ces circonstances fâcheuses ne découragèrent pas les touristes anglais, pour lesquels ce pèlerinage était de *great attraction* et, quand le *coach* s'arrêta devant la principale auberge du village, tous, vieux gentlemen vêtus de caoutchouc, ladies abritées sous de larges rillards, jeunes gens en guêtres et en pardessus imperméables, se dirigèrent à pied, sous une pluie battante et en patageant dans la boue, vers ce monument qui rappelle une sanglante hécatombe humaine.

Quant à Sarah et à Richard, ils refusèrent d'aller plus loin. Entrant dans l'auberge, ils demandèrent une chambre, en même temps qu'ils commandaient un dîner aussi abondant et aussi délicat que la maison pouvait le fournir.

Ils se croyaient maintenant à l'abri de toute poursuite et ne songeaient qu'à prendre leur revanche des agitations de la matinée. Tandis qu'ils étaient à table, causant, riant et buvant du meilleur vin, ils virent revenir la troupe des touristes, mouillés, crottés, silencieux. Hommes et femmes s'entassèrent de nouveau dans l'énorme voiture qui les attendait, et ne tardèrent pas à repartir pour Bruxelles, toujours sous des torrents de pluie.

(A suivre.)

Hôtel à vendre.

A vendre, pour cause de départ, l'hôtel du Lion-d'Or, à Bulle. Cet hôtel, entièrement réparé à neuf, avec un beau et grand café au rez-de-chaussée, est un des mieux placés de la ville. Les écuries et la grange en face de l'hôtel forment un bâtiment séparé. On céderait une partie du mobilier.

Entrée à volonté. Conditions de paiement avantageuses. S'adresser à la propriétaire Mme Vve HAF-FEN, à Bulle.

Vente d'immeubles.

On offre à vendre, sous de favorables conditions de paiement, les immeubles désignés sous les art. 137ba, 137c, 137bb, 525 et 526 du cadastre de Bulle, comprenant habitation, grange, écurie, champs, jardins et places, d'une contenance totale de 17 ares (demi-poses); ancienne propriété de M. Oswald Gex.

S'adresser au notaire FAVRE, à Bulle.

A vendre :

Les immeubles désignés sous les art. 988a, 989a et 987ab du cadastre de la commune de Bulle, soit la maison connue sous le nom de Restaurant des Places, avec place et jardin de la contenance totale de 367 mètres (40 perches).

Conditions de paiement avantageuses. Pour voir les immeubles et traiter, s'adresser au notaire FAVRE, à Bulle.

Hôtel-pension à vendre.

On offre à vendre, dans une des plus jolies contrées de la Gruyère, un hôtel-pension avec jardin et verger, à proximité du chemin de fer et de la route cantonale, ainsi que du télégraphe et des postes.

Pour voir les immeubles et traiter, s'adresser au notaire FAVRE, à Bulle.

A VENDRE

Au milieu du village de Sâles, à proximité de la gare, un vaste bâtiment, complètement neuf, comprenant maison d'habitation, magasin, four et boulangerie.

S'adresser au notaire FAVRE, à Bulle.

Beaux GROS SONS français

écailles. Semoules et farines mais diverses. Farines spéciales rondes très avantageuses. Froment pays comprimé 1re qualité. Moitié supérieur. Orbes et avoines comprimées. Avoines blanches fourragères. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. Prix très réduits.

CHEZ L. TREYVAUD à BULLE : Seul dépôt du véritable PÉTROLE DE SALON

supérieur à l'Huile impériale, sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole. Se méfier des contrefaçons. NEOLINE Huile extra pour églises.

Couverture pour bâtiments

LA MEILLEURE ET LA PLUS ÉLÉGANTE Ardoises d'Orny et de Sembrancher. Pour prix et renseignements, s'adresser à Torche, à Vuadens, représenté pour la contrée. Le même achète sciages, billons et bois sur pied.

Articles de fromageries.

Assortiment complet. Peaux de caillots 1er choix, présure liquide et en poudre, colorants, toiles à fromages, brassoires, tranche-caillé, baquets, barattes, ustensiles pour la vérification du lait, etc. A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle.

AVIS

La soussignée avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'elle vient de s'établir à Bulle comme tailleur pour hommes. Elle se recommande pour tous les ouvrages concernant son état.

Amélie ANDREY, derrière la ville. Le Messager boiteux de Berne et Vevey est en vente à l'imprimerie de la Gruyère.



Aux propriétaires de juments poulinières.

Le soussigné se rendra, à partir du 1er mars, avec ses étalons, dont l'un, l'étalon Emir, importé par la Confédération, et les autres de la race du pays, et un âne, tous les lundis à Vuisternens-dev.-Romont; les mercredis à Farvagny; les vendredis à Châtel-St-Denis et les samedis à Semsales. Les saillies se feront au comptant. Ecoffey, étalonniere, Tour-de-Trême.

Engrais chimiques de Fribourg.

Dépôt à BULLE chez Eugène WÆBER, à l'hôtel des Alpes.

Guérisons.

Les soussignés ont été guéris des maladies suivantes par traitement par correspondance avec des remèdes inoffensifs, sans dérangement professionnel :

- Eruptions au visage, rougeur du visage et du nez, rhumatisme ; J. Blattmann, chez Kramer, fabrique de chapeaux, Achern (Bade).
Maladie du cœur, catarrhe pulmonaire, maladie des nerfs et des glandes, gonflement des glandes, toux, enrrouement, difficulté de respiration ; K.-R. Günzburg.
Maladie de la moelle épinière, faiblesse générale ; Magd. Stæhli, Bönigen près Interlaken.
Dartres, chute des cheveux, pâles couleurs ; Françoise Blank, Allmannshausen près Leutkirch.
Hydropisie, faiblesse, manque de menstruation ; Mme Feyer, du boulanger, Mulhouse (Alsace).
Catarrhe intestinal, hémorroïdes ; Werkmann, maison de d'entrées coloniales, Ulm.
Phtisie, maladie tuberculeuse, toux, expectoration, difficulté de respiration, insomnie ; G. Zimmermann, paysan, Ditzingen près Léonberg.
Epilepsie ; point de rechute n'a eu lieu : P. Cléménod, Corcelles.
Maladie du foie, catarrhe laryngien, pauvreté de sang, toux, expectoration, enrrouement, appétit et ardeur dans le gosier, faiblesse ; J. Lüscher, boulanger, Fribourg.
Maladie d'oreilles, catarrhe d'estomac, goutte articulaire, tumeur, flatuosité, renvois, constipation, bourdonnement d'oreilles, durété d'oreille, pâles couleurs, faiblesse, boutons et taches de rousseur au visage ; Rosa Bühlmann, Maladière 3, Neuchâtel.
Taches de rousseur, polls au visage ; Virginie Baudin, Payerne (Vaud).
Faiblesse et inflammation des yeux ; H. Fischer, boulanger, Meisterschwanden.
Catarrhe vésical, rhumatisme, pression d'urine, ardeur d'urine, écoulement, dérangement de l'estomac ; Fr. Asbek, machiniste, Passau.
Inflammation de la matrice ; Mme Rutsch, Pflanzbad 1, Strasbourg en Alsace.
Varices, ulcères aux pieds, dartres ; M. Roellin, Cham (Suisse).
Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie ; Amalia Riedle, Holzplatz 66, Kempten (Bavière).
Ver solitaire avec tête, dans 2 heures ; Léon Mayer, Mühlbach près Colmar (Alsace).
Gofre, catarrhe de pharynx, toux, expectoration ; J. Zuber, Ober-Ilinau (Zurich).
Hernie inguinale ; Albrecht, meunier, Ebersbach près Lobau (Saxe).
Hydrocèle ; P. Gebhardt, forgeron, Friedersried près Neukirchen (Bavière).
Vivrognerie sans rechute ; Brobeck, coiffeur, Bâle.
Catarrhe bronchial et catarrhe d'estomac, toux, violent mal à la tête, manque d'appétit, vomissement ; M. Busch, commerçant, Burkheim près Breisach.
Verrues au visage et aux mains ; Lina Lutz, Wangen.
Engelures ; L. Nickel, sergent.

Discrétion. 3000 guérisons. Brochure gratuite. S'adresser à la POLYCLINIQUE PRIVÉE A GLARIS

Tuile d'Illfurth

(Altkirch), la plus belle et la meilleure connue jusqu'à ce jour. TUILE D'YVONAND, garantie contre la gelée. TUYAUX D'ARAU pour conduites d'eau. Ciments, chaux, gypse, briques, drains, etc. — Sel de Glauber, pour le bétail, à 9 fr. les 100 kg. Chez I. CHAVAILLAZ, à Romont.

A VENDRE

pour y entrer de suite, au centre du village de La Tour, la part de maison N° 199, lieu dit au Carré, composée de 2 logements complets, grange, écurie, jardins attenants. Conditions très favorables. S'adresser à Alf. REICHLEN, à Bulle.

A VENDRE

Un potager à 4 trous, en très bon état, deux charrues et un char à ressorts neufs. S'adresser à M. Jules GLASSON, à Bulle.

MISES PUBLIQUES

Jeudi 19 mars courant, on vendra au bout de la Promenade, en mises publiques, une petite voiture à ressorts, avec capote, un lit complet, des tableaux, quelques outils et autres objets.

Froments

rouges et blancs de PRINTEMPS AVOINES de SEMENCES Premier choix. — Prix modérés. 167 Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.



ALIMENT POUR VEAUX Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre. PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG. PRIX 0.65 LE KILOG. Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle.

On demande

pour tenir un petit domaine aux environs de Fribourg, à ferme ou de compte à demi, un homme marié, si possible sans enfants, pour entrer de suite. Le propriétaire se charge de remettre le bétail et chédail nécessaires. S'adresser sous H 275 F à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

On demande de suite

un bon ouvrier chez Jos. MORAND, charron, à Bulle.



BREVETÉ!!! LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Staufar

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



A l'imprimerie de ce journal :

Factures, avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille, PAPIER A LETTRES grand et petit format, depuis 10 c. les 3 cahiers. ENVELOPPES COMMERCIALES

Etiquettes gommées POUR VINS ET LIQUEURS de 30 à 60 cent. le cent. Carnets de laiterie, etc.

Advertisement for PAIN-EXPPELLER with logo and text: EST SUPERFLU, EN PRÉSENCE des succès-éclatants obtenus depuis plus de 25 ans...

L'AGENCE AGRICOLE

AUGUSTE BARRAS, à Bulle, représentant pour le canton de Fribourg de la pépinière de Leuzbourg (Argovie). se charge de fournir aux personnes qui en font la demande : 1° des arbres fruitiers et scions, tels que : pommiers, poiriers, cerisiers, griottiers, pruniers, prunaudiers, noyers ; 2° des arbrustes fruitiers, tels que : framboisiers, groseillers, fraisiers, etc., le tout à des prix très avantageux.

A LOUER

On louerait de gré à gré l'abattoir avec droit de boucherie à La Tour-de-Trême. Eau abondante ; potager neuf ; vente assurée. S'adresser à la Maison de Ville, au dit lieu.

A vendre :

Un char neuf, à un cheval, chez Alfred Wolf, maréchal, à La Roche.

On demande

un domestique pour soigner du bétail. La production de bonnes références est exigée. S'adresser à M. Jos. PILLOUD, aubergiste au Tonnellier, à Bulle.

Dans un petit ménage de cette ville, on demande une fille

connaissant un peu la cuisine et les ouvrages d'une maison. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Environ quatre mille pieds de foin et regain, première qualité, à consommer sur place ou à distraire. S'adresser à M. GILLARD, entrepreneur, à Bulle.

A VENDRE

à perte, 20 actions Crédit foncier. 146] J. GILLET, avocat, Bulle.

Engrais chimique.

Dosage garanti. Prix modérés. A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle.

On demande

homme marié ou célibataire pour surveiller propriété agricole frontière franco-suisse. 250 fr. par mois, logé dans pavillon et prime. Ecr. E. Berthelaud, 90, av. Philippe-Auguste, Paris. Offre sérieuse et stable. Timb. p. résp.

A vendre :

Un porc gras, chez Nicolas GREMAUD, à Echaliens.

A louer :

Un carré de jardin. S'adresser à Ed. MOREY, bijoutier.

A LOUER

Une belle chambre meublée. S'adresser au bureau du journal.

A louer :

Chez Louis Desbiolles, à Bulle, un appartement au second étage.

Philippe JOLLIET, typographe, Bulle. Timbres caoutchouc. Bulle. — Emile Jenz, imprimeur-éditeur.

Advertisement for PRIX DE L'ABONNEMENT with logo and text: Pour la Suisse: 1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois. Et étranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.; 3 mois, 3 fr.; 1 mois, 1 fr.

Assemblée fédérale session des Chambres figurant l'achat de... national, les rapports billets de banque, les

Militaire. — Des 3628 officiers se sont assurés aup... Les accidents se son... lesquels un cas de m... pagnie d'assurance s... bourser 49,150 fr. — Le Département de modifier l'organism... de troupes. L'inspec... une journée entière. grandes manœuvres, du dernier jour.

Loi sur les poursuites Le Département fédé... son projet de tarif r... poursuite pour dette

Chemins de fer. — Central est convoqué d'examiner des prop... nant la cession imm... Confédération.

Menuisiers et par... aura lieu au restaur... semblée de tous les... riers suisses placés so... avec le but de fonde... d'assurance contre le... Procité.

FEUILLETON LE SECRE

La soirée se passa né... pour le couple Richard. saient paraître dans la... qu'il y eût fort pen de... nés dans leur chambre. I... plus agréablement possi... able de bocks de bière à... à boire, pendant que S... dans un fauteuil de paille... Si douce que lui fut s... par s'en lasser. — Voyons, Sarah, dit... trerais-tu pas ce soi-dis... cacher dans cette « turn... Je m'y connais un peu, e... vant les belles boutiques... nous roule, ma chère, et... embêtements qu'elle nou... — Y penses-tu, Rich... pierreries, puisque j'ai é... a une valeur immense...